Femme de dos

© Elodie HOLVECK – février 2024

Je m'appelle Clara Barjow. C'est moi de dos, sur le tableau. Je suis l'épouse de John, éclusier de père en fils depuis quatre générations, sur les bords du canal Wey dans le Surrey, Angleterre.

J'ai choisi d'être peinte ici, à la fenêtre de la cuisine, où je passe le plus clair de mon temps. Le printemps a pointé le bout de son nez depuis quelques jours, car j'entends pépier les oisillons lorsque j'ouvre la fenêtre en grand, le matin. Nous sommes installés ici depuis la fin de l'été dernier et je me plais, chaque matin, à regarder mon époux manipuler les mécanismes de l'écluse et ainsi libérer les embarcations venues s'agglutiner devant notre porte durant la nuit. J'en profite toujours pour admirer la vue, le ciel, la berge de l'autre côté bordée d'une longue rangée de peupliers de plus en plus verdoyants. Je ne me lasse ni du bruissement du vent dans les feuilles ni de l'odeur de vase ou d'humus selon le sens de la brise.

Je n'ai pas de goût pour les choses futiles, les dîners en ville, les froufrous et les sequins. La superficialité des citadins m'ennuie au plus haut point, je ne trouve aucun intérêt pour la badinerie et les conversations de salon. Par chance, mon époux se contente de notre vie simple, faite de travail à l'écluse pour lui, de confection de gâteaux et pains en tous genres pour moi et de longues promenades au grand air à deux, lorsqu'il a du temps libre.

Depuis l'enfance, je chéris la nature et ses bienfaits et je m'émerveille toujours autant d'observer un chat tenter d'attraper un mulot ou un oiseau échapper aux griffes acérées dudit félin. Je suis une observatrice, je ne suis que rarement dans l'action, je préfère passer des heures à contempler les scènes de nos vies qui s'écoulent paisiblement et raconter, le soir venu, ma vision des choses, comparer avec mon époux la journée qu'il a vécu avec la journée que j'ai vue. Parfois il me parle d'enfants, attestant que je dois m'ennuyer ferme, la journée, toute seule dans cette grande maison. Mais pour l'instant, je refuse, le calme et la contemplation sont mes amis les plus chers. Il y a une quinzaine de jours, John a sympathisé avec un jeune peintre naviguant sur un petit voilier et m'apercevant du canal à la fenêtre, proposa de me peindre. J'acceptai, curieuse de vivre l'expérience.

J'ai souhaité figurer de dos sur ce tableau et cela a clairement interloqué le peintre. Mais c'est ainsi que je voyais l'œuvre qu'il allait faire de moi. Ma robe, sur la peinture, me boudine les fesses et je ne peux en vouloir à l'artiste, je sens bien que tous ces gâteaux ont eu un effet sur mon tour de hanche. La coiffure, en revanche, il l'a embellie car je ne crois pas savoir faire de si joli chignon. Il a drôlement réussi les peupliers que j'adore contempler, à peine cachés au premier plan par les mâts de son petit voilier. Dans l'ensemble, cette peinture me convient et ressemble à l'image que j'ai de moi lorsque je me vois, ainsi contemplative, accoudée au rebord de la fenêtre.

© Elodie HOLVECK